Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 77 (1941)

Heft: 36

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXVIIe ANNÉE — N° 36 18 OCTOBRE 1941

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : S. P. R. : *Séance des présidents de sections et des correspondants au « Bulletin ».* — VAUD : *Ecole primaire et agriculture.* — *Nécrologie : E. Buxcel.* — *Echichens.* — *Société de travail manuel.* — *Cours de chant grégorien.* — *Ecolier romand.* — *Société évangélique.* — GENÈVE : *Fonds de subsides.* — NEUCHATEL : *Assemblée générale.* — INFORMATIONS : G.R.E.P. *Rassemblement.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : CH. GREC : *Intérieur d'un chalet (Tableaux scolaires suisses).* — RICHARD BERGER : *Le réseau perspectif à l'école.* — H. PEYTREQUIN : *Les loisirs et l'école.* — TEXTES LITTÉRAIRES. — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

S. P. R.

Samedi après-midi, 13 septembre, s'est tenue à Fribourg la séance des présidents de sections et des correspondants au *Bulletin*. La date de cette réunion qui, d'ordinaire, a lieu à la fin de l'année, a été avancée pour la faire coïncider avec le Lehrertag, organisé par nos collègues alémaniques, et auquel les Romands étaient conviés. Toutes les sections et tous les correspondants étaient présents, à l'exception des Jurassiens. Les deux rédacteurs présentèrent leurs rapports annuels qui furent discutés et admis.

Le président Willemin exposa la situation de l'*Educateur*, situation qui doit être éclaircie sans retard. Les présidents de sections verront probablement à organiser auprès de leurs délégués à la S. P. R. un vote par correspondance, tel que le prévoient les statuts. Trois solutions sont envisagées : augmentation de la cotisation ; diminution du nombre des numéros annuels ou du nombre des pages du numéro, et maintien du *statu quo* avec l'aide du fonds de réserve.

La situation financière serait toutefois grandement améliorée si, dans les sections, nous trouvions un ou deux collègues voulant se charger de l'acquisition des annonces. Un sérieux effort devrait être tenté de ce côté. Les présidents des sections ont été invités à voir si, parmi leurs membres, il n'y en a point qui veuillent se charger de ce travail.

Le Comité genevois chargé de la direction de la Romande, dont les pouvoirs ont été prorogés jusqu'à fin 1942, tient à ce que l'on revienne à la légalité. Avant de passer la main au Comité jurassien qui doit lui succéder, il a prié les deux sections genevoises d'étudier de nouveau l'éventualité d'un congrès en 1942. Le Comité local, qui avait été désigné pour l'organisation de la réunion de 1940, s'est déclaré prêt à repren-

dre son activité. Le Congrès S. P. R. aura donc lieu à Genève l'an prochain, congrès dont l'ampleur dépendra des circonstances, et le programme, de la situation politique et économique du pays.

VAUD

ÉCOLE PRIMAIRE ET AGRICULTURE

Sous ce titre, M. H. Blanc a publié dans la *Terre vaudoise* du 26 juillet un article qui mérite quelques commentaires.

Il constate tout d'abord l'influence considérable qu'exerce le corps enseignant dans les communes rurales, influence parfois féconde, parfois aussi insuffisante. Puis il indique les exigences de l'agriculture à l'égard de l'école primaire : connaissances élémentaires, mais solides en calcul, français, histoire et géographie ; formation de caractères fortement trempés : goût de l'ordre, de la discipline, de la ponctualité, de la ténacité ; apprendre à aimer le beau et le bien et à apprécier toutes les richesses de la vie rurale.

Et M. Blanc se demande : « Le corps enseignant est-il préparé à cette tâche immense ? » Aussitôt se pose à son esprit le difficile problème du choix et de la formation des instituteurs et institutrices pour la campagne. « Ce problème doit être revu, car d'après nos observations, il n'est pas résolu. » (Nous aurions été heureux de connaître les « observations » de M. Blanc).

Il termine en disant : « Lorsque, dans un village, surtout avec une classe à trois degrés, l'instituteur ou l'institutrice remplit sa tâche d'une façon nettement insuffisante, il serait hautement désirable de pouvoir procéder à son remplacement. En réalité, c'est presque impossible. La formation de toute une génération du village en pâtit. Est-ce juste ? »

Ainsi M. le rédacteur de la *Terre vaudoise* ne craint pas d'affirmer que des instituteurs et des institutrices « remplissent leur tâche d'une façon nettement insuffisante ». Il juge le mal assez grave pour attirer l'attention de ses lecteurs sur le problème du choix, de la formation et du renvoi possible des maîtres d'école. Nous ne savons ni où, ni comment M. Blanc a fait ses observations ; par contre, ce que nul n'ignore, c'est que les inspecteurs seuls sont capables d'apprécier la valeur d'un enseignement. La loi sur l'instruction primaire les autorise à proposer le renvoi d'un maître notoirement incapable ; nous les croyons assez conscients de leur devoir à l'égard du pays pour qu'ils osent prendre toutes leurs responsabilités. On ne saurait, sans danger, déléguer leur pouvoir à d'autres. Qu'il y ait, parmi les instituteurs, des différences de valeur, c'est l'évidence même. Parce qu'il y a des maîtres excellents, les moins bons seraient-ils insuffisants ? Dans notre activité complexe et diverse, où commence l'insuffisance ? Dans certains villages que je connais bien, on juge de la valeur du maître en comptant le nombre de ses élèves qui ont quitté la campagne pour entrer à l'Ecole

normale ou dans une administration. M. Blanc possède, sans doute, un autre critère !

Encore une remarque. Que font les communes rurales pour retenir au village le maître que chacun estime et apprécie et pour compenser les améliorations que pourrait lui offrir un poste matériellement plus avantageux ? Quelques-unes, reconnaissons-le, ont su rendre très confortables les logements de leur collège ; pourtant, même à cet égard, il reste beaucoup à faire. Et c'est pourquoi nous proposons à M. Blanc un nouveau problème : Comment encourager les maîtres qui aiment le village et désirent lui consacrer leur carrière ? A. C.

NÉCROLOGIE

† **Emile Buxcel, ancien inspecteur scolaire.** — C'est avec une douloureuse surprise que le corps enseignant vaudois a appris la mort de M. Emile Buxcel, après quelques semaines de maladie. Durant 16 ans, de 1915 à 1931, il s'occupa successivement des classes d'une dizaine de districts. C'est donc plus de la moitié du canton de Vaud que parcourut le défunt, faisant apprécier partout et par tous sa parfaite courtoisie et sa ferme droiture.

Emile Buxcel était de ceux qui ne s'efforcent pas de conquérir l'affection ou l'estime de leurs collaborateurs ; il pouvait se présenter, simplement naturel ; un peu froid au premier abord, il ne tardait pas à montrer dans son regard, dans sa poignée de main, une cordialité réelle et profonde qui vous touchait plus que des propos bénisseurs ; et son estime vous devenait précieuse. Il ne voulait pas être un théoricien de l'école, mais il savait enseigner. A l'entendre questionner nos élèves, nous constations nos négligences, nos maladresses et, parfois, des horizons nouveaux nous apparaissaient. Avec peu de mots, il a su ainsi apporter aux jeunes son expérience et son intelligent savoir-faire, aux plus anciens des encouragements auxquels sa droiture, son esprit de justice donnaient un prix particulier.

Le corps enseignant vaudois conservera d'Emile Buxcel un vivant et reconnaissant souvenir ; il exprime à toute sa famille, en particulier à ses deux fils, sa vive sympathie et ses condoléances sincères.

A. C.

ASILE D'ÉCHICHENS

L'Assemblée générale a eu lieu le 6 septembre et a réuni plusieurs dizaines d'amis de notre Institut Pestalozzi. M. Gustave Baudin présidait. Il rendit tout d'abord un hommage reconnaissant à la mémoire de deux amis dévoués : Frédéric Meyer et Robert Echenard, président et vice-président du Bureau. Puis ce fut la lecture des rapports qui nous apporta quelques intéressantes constatations.

L'Asile, du moins ses pensionnaires, ignore la guerre ; grâce aux précautions intelligentes du directeur Chamot, l'alimentation reste

presque inchangée. Par contre, les mobilisations ont singulièrement compliqué la tâche de ceux qui restaient : les récoltes à rentrer, les semailles, le bétail à soigner imposaient au personnel restreint un surcroît de travail. D'une façon générale, les garçons comprirent les difficultés de la situation ; si quelques-uns abusèrent d'une surveillance moins stricte, la plupart se mirent bravement à la besogne et contribuèrent ainsi à la bonne marche de l'établissement. Mme Chamot, seule à la tête de toute l'exploitation, fit face aux circonstances avec un beau courage et nous tenons à signaler son admirable dévouement.

Les pensionnaires d'Echichens ne lisent pas les journaux et pourtant, ils surent que nos autorités s'étaient occupées dernièrement des orphelinats du canton. Ils se crurent autorisés à se plaindre de toutes les sanctions qu'impose parfois leur indiscipline ; ils furent moins soumis, plus entêtés. Leur faible intelligence leur laissait croire que tout allait leur être permis. La discipline devint plus difficile.

Autre résultat de l'interpellation Golay, au Grand Conseil : une surveillance plus étroite exercée par le département de l'Intérieur. Ce contrôle, peut-être nécessaire d'une manière générale, n'en est pas moins désagréable. Mais que M. Chamot se rassure. Nous connaissons les difficultés de sa tâche éducative, nous savons aussi qu'il l'accomplit en bon père de famille, ferme et compréhensif, ignorant les punitions tarifées, appliquant à chaque cas particulier la sanction que nécessitent des intelligences extrêmement limitées. M. le syndic de Morges assura l'œuvre d'Echichens et son directeur de l'estime de la population de la contrée.

L'assemblée se termina par les élections statutaires. M. Gustave Baudin accepta d'être le nouveau président et nous sommes heureux que l'Asile puisse continuer à bénéficier de son expérience et de son intelligent savoir-faire. MM. L. Jaccard, chef de service, R. Fague et E. Coindet, inst. à Lausanne, et Alexis Corboz, à Aclens, feront partie du Bureau qui comptera ainsi sept membres. Au grand comité, Mlle G. Savary représentera la S. P. V., M. H. Cornaz, à St-Prex, remplacera le regretté F. Meyer.

On voit que l'œuvre d'Echichens, filleule de la S. P. V., trouve facilement une aide qualifiée et empressée. A nous aussi de lui témoigner un intérêt sans cesse accru, apportant à toutes les bonnes volontés qui collaborent à la bonne marche de l'Asile, à M. et Mme Chamot en particulier, le réconfort de notre attachement à une même tâche.

A. C.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

L'assemblée d'automne, prévue pour le *samedi 25 octobre*, est renvoyée au **samedi 8 novembre**, par suite du Rassemblement du G.R.E.P.

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

Le Cours de chant grégorien

donné par M. Gogniat, organiste de St-Nicolas à Fribourg, commencera dès novembre 1941. Prix des 15 leçons de 2 heures : fr. 80.—.

Ce cours intéresse tout particulièrement les instituteurs. Il se donnera le jour et à l'heure convenant le mieux aux participants, éventuellement le jeudi soir. Prière de s'entendre avec le collègue *Pierre Beauverd*, actuellement observateur, rattaché au groupe lourd II, en campagne.

ÉCOLIER ROMAND — JOURNAL DES PARENTS

Le Comité romand de ces deux publications s'est réuni à Lausanne en octobre. La S. P. V. y est représentée par deux institutrices et deux instituteurs. L'administration et la rédaction de ces journaux ont fait l'objet de rapports substantiels et fort intéressants. On sait que c'est *Pro Juventute* qui gère et administre nos revues scolaires : elles sont donc en bonnes mains.

L'*Ecolier Romand* est rédigé par Mme Chenuz, institutrice, qui a su donner à son journal tout l'attrait et l'intérêt nécessaires pour en faire le vrai journal des écoliers. La Rédactrice s'efforce d'instruire en récréant, de développer le sens moral, de mettre en honneur la famille, la Patrie, tout cela sous une forme vraiment attrayante. On ne peut que la féliciter pour son heureux travail.

Mais... il y a de gros nuages à l'horizon. La question financière devient plus grave d'année en année et cette fois nous nous trouvons devant un énorme déficit de 6000 fr. Le fonds de réserve constitué par *Pro Juventute* (15 000 fr.) a presque complètement fondu. Hélas, sans une sérieuse amélioration, notre journal est condamné à disparaître à brève échéance.

Nous avons essayé de chercher les causes de cette situation. Elles sont multiples et diverses : tirage trop restreint, — attention des jeunes attirée ailleurs : sport, guerre, — concurrence d'autres journaux (pour les filles surtout), la radio, etc., etc. Comme il est impossible de réduire davantage les dépenses, il faut donc chercher à augmenter les recettes. Pour cela, le comité fera appel aux sections de district de *Pro Juventute* (quelques-unes versent régulièrement une subvention, mais d'autres ne font absolument rien), mais surtout, il faut augmenter le nombre de lecteurs.

Le corps enseignant de toute la Suisse romande peut, s'il le veut, contribuer à une très large diffusion de l'*Ecolier Romand*. Nous lançons donc un très pressant appel à tous nos collègues. Beaucoup font déjà un gros effort et nous les en remercions. Quelques-uns sont opposés à ce journal ! Pourquoi... ? D'autres enfin ne font rien par simple négligence, ou parce qu'ils ignorent cette publication.

Nous sommes pourtant certains que nous ne lançons pas en vain ce cri d'alarme et grâce à votre intermédiaire, le nombre des abonnements va brusquement monter, et l'*Ecolier Romand* sera sauvé !

R.

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

Séance : Samedi 1er novembre, Salle Tissot du Palais de Rumine, dès 14 h. 30.

GENÈVE

FONDS DE SUBSIDES DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Les membres, actifs et retraités, du Corps enseignant primaire sont convoqués en

Assemblée générale extraordinaire,
le mercredi 22 octobre, à 17 heures

à l'Auberge de la Mère Royaume, rue des Corps Saints, 9 (on peut entrer par l'allée).

Ordre du jour :

1. Communications du Comité. 2. Elections statutaires.

En mai dernier, les pouvoirs du Comité sortant avaient été prorogés à la suite d'une discussion concernant la création d'un Fonds de subsides du groupe F (retraités) de la C.I.A. Des faits nouveaux permettent de procéder maintenant à l'élection du nouveau Comité.

NEUCHATEL

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

I.

Elle a eu lieu le samedi 4 octobre, à La Chaux-de-Fonds. Une centaine d'auditeurs y assistaient, parmi lesquels un fort contingent des deux sections montagnardes. Nos gens du Bas et des Vallées ne se sont guère dérangés pour la circonstance ; ils étaient moins d'une vingtaine. Un certain nombre d'absents se firent excuser, ce qui atténue un peu l'effet fâcheux de cette carence. Parmi les plus éloignés, beaucoup ont reculé devant les frais de déplacements, ce qui se comprend en ces temps de disgrâce.

A l'avenir, selon une déclaration faite en séance, le Comité Central réunira l'assemblée générale, à tour de rôle, dans chaque district ; les sections jouiront ainsi successivement des mêmes facilités.

En ouvrant la séance, M. L. Berner, président central, souhaite la bienvenue aux invités : MM. *Evard*, secrétaire au Département de l'Instruction publique, qui représente M. Antoine Borel, empêché ; *Paul Graber*, président de la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds ; *William Béguin*, directeur des Ecoles primaires du Locle ; *G. Willemin*, président de la Romande ; *Ch. Grec*, rédacteur du *Bulletin corporatif* ; *Besse*, président de la S. P. V. ; *Ch. Duchemin* et Mlle *Mongenet*, prés. des deux sections genevoises ; *Huguelet*, représentant de la Jurassienne ;

Alb. Wyss et *Marcel Béguin*, de la Société des Professeurs neuchâtelois ; *Ed. Ducommun*, *J. Decreuze*, *G. Stroele* et *J.-Ed. Matthey*, membres d'honneur de la S. P. N. ; *L'Eplattenier* et *Derrond*, du groupe du Vully.

Après avoir adressé une pensée de sympathie aux collègues sous les drapeaux, M. Berner donne la parole à M. *Georges Dubois*, professeur au Gymnase cantonal, qui traite une question de haut intérêt : *Les glandes endocrines et leur influence dans le développement corporel et psychologique de l'enfant.*

Dans une langue précise, nette, sans retouche, M. Dubois fit un brillant exposé du rôle capital des hormones dans la physiologie humaine et du jeu complexe des glandes qui les sécrètent, thyroïde, pancréas, hypophyse, prostate, etc., connues sous le nom générique de glandes endocrines.

Que l'une d'elles subisse un arrêt ou un ralentissement d'activité, ou au contraire, que sa sécrétion dépasse les limites fixées par l'hypophyse qui exerce le contrôle général du système endocrinien, et il en résulte des troubles pouvant affecter le développement du corps, du squelette, les fonctions organiques ou le psychisme de l'individu.

C'est par les écarts de conduite de certaines de ces glandes que naissent le gigantisme, le nanisme, le crétinisme, le diabète, les affections prostatiques et bien d'autres misères physiologiques dont les causes étaient mal définies. C'est aussi du côté des endocrines que se tournent maintenant les recherches au sujet du cancer.

Remarquons en passant que l'écriture est susceptible de révéler quelques-uns des troubles d'ordre hormonal.

Enfin il est heureux de songer que les travaux des savants ne se sont pas limités à la découverte des méfaits de nos glandes endocrines, mais qu'ils se sont étendus à la thérapeutique. Le conférencier, à cet effet, fait défiler sur l'écran des types de malades redressés ou rajeunis par un traitement approprié.

La théorie des hormones, conclut le conférencier, a ouvert d'immenses horizons à la science ; elle permet d'entrevoir aussi les moyens de vivifier l'être humain, de rendre son développement plus harmonieux et d'assurer à sa vieillesse une plus douce évolution.

M. Dubois a su captiver ses auditeurs qui l'ont vivement applaudi.

Avant et après la conférence dont nous venons de donner un canevas très sommaire, un groupe choral mixte composé de douze exécutants, sous la direction de notre collègue M. Armand Grosjean, a fait entendre avec un brio remarquable plusieurs chants qui ont ravi l'assemblée. Nous remercions très cordialement chanteurs et directeur de cette aimable attention en souhaitant que ce groupement, formé de plusieurs voix d'élite, survive aux circonstances qui l'ont vu naître, il y a quelque temps. Nous serions heureux qu'il nous revienne, à l'occasion.

(A suivre.) J.-Ed. M.

INFORMATIONS

GROUPE ROMAND D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES

Rassemblement Romand des Educateurs, à Lausanne, les 25 et 26 octobre 1941.

Programme :

Samedi 25 octobre, dès 14 h. 30, Hôtel de la Paix :

Brèves causeries avec discussions introduites par :

M. Dr Veillard, de Lausanne : « Ce que la famille attend de l'école » ;

M. Dr Gonet, de Nyon : « Ce que l'hygiéniste attend de l'école » ;

M. E. Briod, professeur, de Lausanne : « Ce que l'école secondaire peut attendre de l'école primaire » ;

M. William Perret, instituteur, de Neuchâtel : « Ce que l'école est en droit d'attendre de la famille et de l'opinion publique ».

Le même jour, **samedi 25 octobre,** à 20 h. 15, Aula de l'Ecole Normale :

Conférence publique et gratuite : **« Une éducation suisse »,** par M. Fritz Wartenweiler, Dr phil., fondateur et directeur de l'Université populaire du Herzberg (Argovie).

Dimanche 26 octobre, dès 10 heures et jusqu'à 17 heures, Hôtel de la Paix :

1. *Présentation du travail des groupes de recherche et d'application.*
2. *Organisation des cours de psychologie.*
3. *Action en faveur des collègues isolés géographiquement.*
   Action en faveur des collègues surchargés d'élèves.
4. *Constitution de la communauté de l'enseignement.*
5. *Causeries-cours pour les parents.*
6. *Organisation du Centre de renseignements psycho-pédagogiques.*
7. *Moyens de contact entre les équipes.*

Inscriptions :

Il n'est pas absolument nécessaire d'annoncer à l'avance sa participation au Rassemblement Romand (soit à l'une soit aux deux journées). Cependant, en s'inscrivant auprès de *Mlle Julie Chamot, institutrice, Chailly s. Lausanne,* téléphone 2 88 19, on rendra un très grand service aux organisateurs du Rassemblement.

Un certain nombre de lits sont cordialement mis à disposition par des amis de Lausanne et environs pour la nuit du samedi au dimanche. Ils seront attribués par ordre d'inscription.

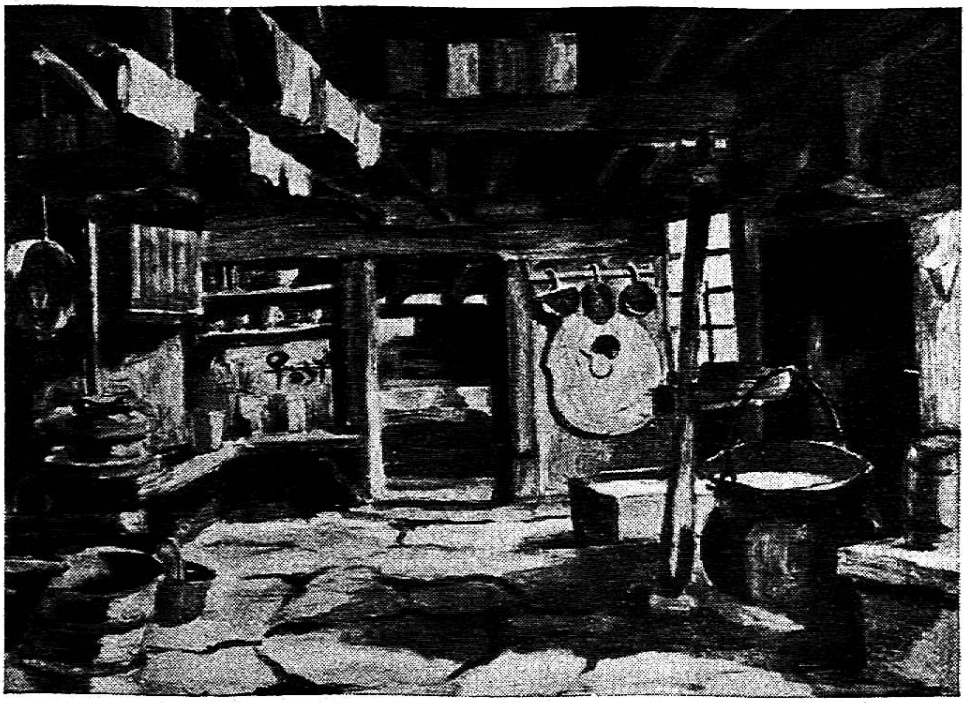
Renseignements : William Perret, instituteur, *La Coudre-Neuchâtel,* téléphone 5 16 97.

Pour le G. R. E. P. : WILLIAM PERRET.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

TABLEAUX SCOLAIRES SUISSES

INTÉRIEUR D'UN CHALET



Groupe : **L'homme, le sol, le travail.**
Peintre : ARNOLD BRUGGER, Meiringen.
Né en 1888

Le chalet.

Là-haut, sur la montagne,
L'était un vieux chalet.

De la vallée, on le voit, au flanc du mont, comme une tache blanche, allongée. Pour le construire, l'emplacement a été judicieusement choisi, dans le tiers inférieur du pâturage ; les bas-fonds marécageux ont été évités, mais, dans le voisinage, l'eau coule, plus ou moins abondante, fraîche et pure. L'accès du bâtiment est facile ; les avalanches, les éboulements et les chutes de pierres ne risquent pas de l'emporter. Les soubassements parfois même tous les murs, sont en pierre, et un immense toit en bardeaux le recouvre.

L'architecture en est simple. Le plan affecte généralement la forme d'un T. La branche horizontale, la plus importante, longue d'une quarantaine de mètres, large de dix, constitue l'écurie, *l'ariau* (de *aria*, traire les vaches). Les vaches, lorsqu'elles ne sont pas au pâturage, sont attachées sur deux rangs, têtes tournées vers les parois longitudinales, laissant entre elles un couloir. On y accède de plain-pied. Une

partie seulement a un plafond, laissant entre le toit et lui, un espace, le *solier* ou *solai*, où s'entasse une petite provision de foin. Une lucarne l'éclaire. L'autre branche du T est plus petite, presque carrée. Du toit dépasse la cheminée, en pyramide tronquée, trapue, recouverte d'un couvercle à bascule. Cette construction peut ne pas couper la première en son milieu, elle est parfois déviée à gauche ou à droite même jusqu'à l'une des extrémités : ⊤ ou ⊢ : c'est le *tranchage* (*trancher*, faire le fromage). On y trouve la *cuisine*, avec *la chambre à coucher* et la *chambre à lait*. Cette dernière est toujours située au nord du bâtiment ; de longues et étroites fenêtres horizontales l'éclairent, et surtout l'aèrent. Si le chalet est *à resse*, c'est-à-dire construit sur un terrain déclive, quelques marches d'escalier aboutissent à un perron, sur lequel s'ouvre la porte d'entrée. Une ou deux fenêtres éclairent la cuisine, qui communique directement avec *l'ariau*. Il peut arriver que, sous la cuisine, soit aménagée la *cave à fromage*, mais comme il est absolument nécessaire que le jeune fromage soit à l'abri des odeurs de l'écurie, qui auraient une influence sur son goût, on construit le plus souvent, à distance du chalet, un *grenier* indépendant. A l'Etivaz a été édifiée une cave où sont soignés les fromages fabriqués dans les montagnes de cette vallée (v. *Commentaires IIe série*, p. 54).

Le tableau.

Brugger a représenté plus particulièrement la cuisine d'un chalet de l'Oberland bernois, qui diffère certainement du type que nous rencontrons dans les Alpes vaudoises et fribourgeoises. Mais les différences ne sont que dans les détails. Nous y retrouvons le même ameublement avec les mêmes ustensiles nécessaires à l'utilisation du lait. Nous pouvons facilement voir, en imagination, les armaillis vaquant à leurs occupations journalières.

Le chalet a reçu ses hôtes.

La montée à l'alpage s'est effectuée entre le 20 mai et le 10 juin (v. *Commentaires IIe série*). Le troupeau compte une quarantaine de vaches, un ou deux chevaux, quelques porcs, dont l'étable est généralement séparée du chalet, mais à proximité immédiate.

Lorsque le temps n'est pas trop inclément, le troupeau passe la nuit dehors. De bonne heure le matin, avant que les mouches ne soient trop méchantes, à l'appel du vacher, les vaches se rapprochent du chalet ; elles entrent à l'écurie pour y être traites. S'il fait chaud, elles y restent jusque vers la fin de l'après-midi, après avoir été traites une seconde fois.

Les *armaillis* constituant le personnel du chalet sont dirigés par le *fromager*, le maître, le chef de l'exploitation ; puis viennent le *trancheur*, son aide immédiat, des *trayeurs*, 1 pour 10 vaches, un *vacher* (le *vatzéran*)

chargé spécialement de la surveillance du troupeau et enfin le *bouebe*, garçon de 15 ans. Chacun a sa tâche bien définie, et l'ouvrage ne manque pas.

La cuisine.

La cuisine du chalet est naturellement enfumée ; elle est plutôt sombre ; le jour pénètre surtout par la porte et, plus chichement, par de petites fenêtres. Mais tout y est propre et l'ordre y règne en maîtresse.

Sur le foyer *(le creux à feu)* la *chaudière* en cuivre est suspendue à une potence tournante, le *tour*, qui permet de la retirer du feu au cours des diverses opérations de la fabrication du fromage. Le foyer est entouré d'un mur, avec une ouverture sur le devant pour laisser passer la chaudière.

A la paroi du fond sont suspendues les diverses *poches* en bois servant à la manipulation du lait ou à son écremage. L'une est percée : elle sert à enlever de la chaudière le sérac ; elle est aussi réservée dans quelques chalets à l'écremage : elle n'enlève que la crème la plus dense, si dense que, dans le *baquet* où on l'a mise, le cuiller se tient debout.

Sous ces poches est le *couvercle* de la chaudière, en bois ; il est percé d'un trou, livrant passage à la partie inférieure du *couloir* [1] servant à filtrer le lait venant d'être trait. (On ne distingue pas cet ustensile sur le tableau). C'est un tronc de cône évidé, en bois, contenant du branchage de sapin : le lait passant au travers abandonne ses impuretés et acquiert un léger parfum de résine fort agréable.

Face à la chaudière, contre l'autre paroi, est l'*enrochoir* ou *enruchoir*, table au-dessus de laquelle est la *presse à fromage*, appareil ingénieux, encore qu'assez primitif, système de levier, dont l'un des bras alourdi par de grosses pierres pèse par une tige en bois sur un plateau recouvrant la *forme*, la *ruche* reposant sur l'enrochoir et dans laquelle le fromage prend consistance. La *ruche* est un cylindre de bois de hêtre, de quelque vingt centimètres de haut, extensible, serré par une corde, dans lequel on met, enveloppée de sa toile, la pâte à fromage sortant de la chaudière. En faisant fonctionner la presse, la pâte épouse la forme cylindrique et se débarrasse du *petit-lait* qui est récolté dans une cuve ronde, sous l'enrochoir. Tout à côté est la *mitre* qui sert à porter ce liquide dans l'auge des porcs. Une plus petite *ruche*, qu'on ne voit pas sur le tableau, sert à la fabrication du *sérac (seré)*. Les *toiles à fromage (piès)* sont étendues sur des perches. Voici, à droite, sur la table à côté de la chaudière, le *tonneau à azi*, tandis que les *pots à présure* sont sur l'enrochoir. A part les *pots* et les *tasses* rangés sur un rayon et les *cuillers* de bois suspendues en dessous, nous trouvons encore quelques objets indispen-

[1] Le verbe *couler* a dans le Pays d'Enhaut et la contrée de Blonay une signification particulière : *aller couler*, c'est porter le lait à la laiterie.

sables, la plupart en bois : des *seillons* pour porter le lait ; des *bagnolets*, récipients pour l'entreposer ; des *baquets (guétzés)*, plus petits, pour la crème et le petit-lait ; la casserole servant à la cuisson des mets des armaillis, la *bansine* ; le *brassoir* ou *débattoir (débattiau)* et le *tranche-caillé*, utilisés au cours de la fabrication du fromage ; le *loï*, poche en cuir contenant le sel, etc. Le fromage est transporté au moyen d'un *oiseau* que l'armailli porte à la fois sur les épaules et sur la tête.

La porte de la chambre à lait est ouverte, laissant voir les *bagnolets*, récipients ronds, larges et bas, en bois, quelquefois en zinc, mais le bois est préféré. Chacun est d'une contenance de 10 à 15 l. Si l'on compte qu'une vache donne en moyenne 5 l. par traite, c'est donc une quinzaine qui sont utilisés pour garder pendant la nuit le lait de la traite du soir. Au matin, la crème, montée à la surface, peut être prélevée.

(A suivre.) CH. GREC.

LE RÉSEAU PERSPECTIF A L'ÉCOLE

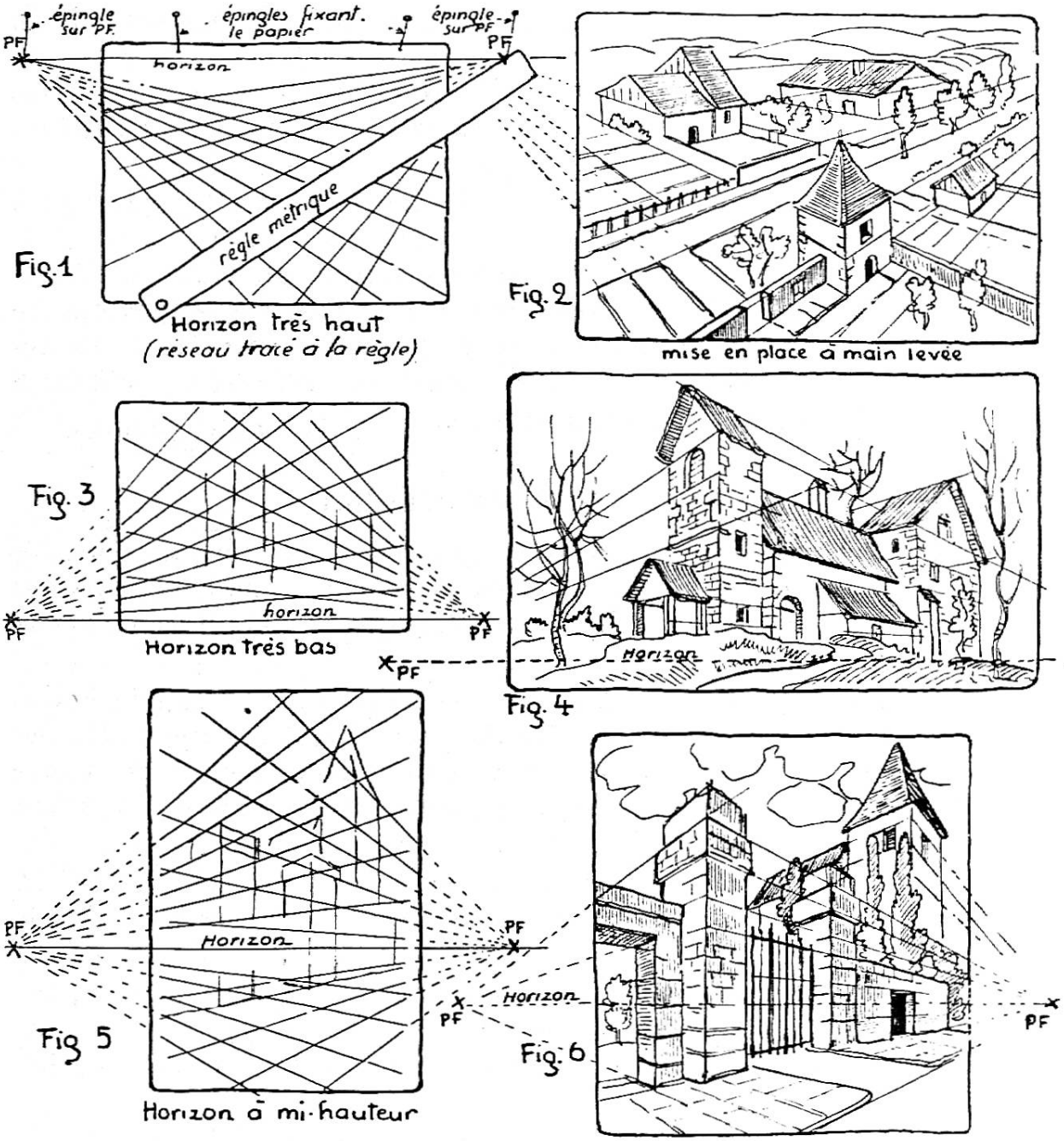
Les maîtres qui ont inscrit l'étude de la perspective centrale (ou conique) dans leur programme de dessin ont bien des raisons d'être découragés. La plupart des élèves, en dépit de toutes les recommandations, oublient de faire converger les fuyantes aux points de fuite et montrent une obstination regrettable à les faire diverger.

Pour aider les collègues dans cette initiation si ardue, je signale un procédé dont les résultats sont vraiment surprenants ; c'est celui du *Réseau perspectif* par lequel on arrive à donner en un temps très court cette habitude de la convergence des lignes qui doit être instinctive chez un bon dessinateur.

Depuis quelques années les architectes utilisent du papier sur lequel est imprimé d'avance, en encre de couleur, un réseau constitué par des lignes convergentes à gauche et à droite vers deux points de fuite supposés en dehors de la feuille (Fig. 1). Sur ce réseau ils reportent directement les hauteurs des constructions dont ils veulent donner une vue perspective. Pour les horizontales ils suivent simplement les lignes du réseau.

Ce papier réticulé est un peu cher pour nos écoles. Mais rien n'empêche de construire soi-même un réseau au crayon avant le dessin. Cela prend une dizaine de minutes ce qui est peu quand on considère la rapidité de la mise en place du croquis lui-même. Il est bon de fournir à chaque élève 4 épingles qui sont fixées comme l'indique la fig. 1 ; deux épingles maintiennent la feuille de dessin en place ; les deux autres, fixées aux points de fuite en dehors de la feuille, servent d'appui à la règle pour le tracé des fuyantes. Ces deux points de fuite peuvent être inégalement distants de la feuille, mais toujours à la même hauteur, puisqu'ils se trouvent sur l'horizon.

Au moyen de la règle plate de 50 cm. on trace des lignes espacées au jugé de 1 à 2 cm., et en remontant pour que la règle s'appuie toujours contre l'épingle, jusqu'à ce que la feuille soit couverte d'un réseau en éventail. Même opération dans l'autre sens.



Abandonnant ensuite la règle qui ne faisait que freiner le travail, on dessine son sujet à main levée, en veillant à ce que les verticales ne penchent pas (les comparer constamment avec les bords de la feuille). Chaque élève imagine des constructions variées en se servant des lignes de son réseau (fig. 2) : maisons, serres, pavillons, fontaines, carrés de jardin, arbres, buissons, etc. Peu importe la ressemblance avec un pay-

sage existant, l'essentiel est de composer un ensemble aussi riche, aussi intéressant que possible, afin d'entraîner l'enfant à construire des volumes en perspective centrale. Terminer par la *mise à l'effet* en ajoutant les ombres avec des hachures ou quelques teintes à l'aquarelle.

Dans une 2e leçon on varie l'exercice en plaçant l'*horizon très bas*. Les fuyantes descendent au lieu de monter (fig. 3). On peut aussi se servir du réseau No 1 retourné. Indiquer les joints des pierres, des portes et des fenêtres pour donner de l'intérêt aux murs. Effacer après coup les lignes du réseau qui ne sont pas utilisées dans les constructions (fig. 4).

Enfin, une 3e leçon étudie le cas où l'horizon est placé presque à *mi-hauteur* (fig. 5 et 6).

Ce procédé du réseau perspectif est utile surtout au début de l'étude de la perspective. Une fois que les élèves sont habitués à la convergence des fuyantes, on les invite à mettre en place leurs constructions directement sur papier blanc. On constatera alors que les erreurs sont bien plus rares que par la méthode ordinaire.

RICHARD BERGER.

LES LOISIRS ET L'ÉCOLE

Plusieurs éducateurs et parents, ayant constaté, surtout dans les villes, que des enfants et jeunes gens employaient mal leurs heures de loisirs, ont cherché à y remédier en leur proposant divers travaux faciles à faire à domicile.

Pro Juventute s'est aussi intéressé à cette question, à la fois éducative et sociale. Les lecteurs de l'*Ecolier romand* et les apprentis des cours professionnels ont été invités à remplir leurs heures de liberté en fabriquant, chacun selon ses possibilités, divers objets qui furent classés et leurs auteurs récompensés.

En 1939, à l'Exposition de Zurich, Pro Juventute a organisé un atelier où des garçons ont travaillé à cœur joie et librement, sous la direction d'un chef.

Ce printemps, à Lausanne, s'est ouverte la Quinzaine des Loisirs avec une exposition d'objets variés, des conférences et un atelier en pleine activité, montrant au public tout ce que l'on peut faire de joli et d'utile.

Enfin, cet été à Montreux, du 25 au 30 août, ce fut un cours de chefs et directrices d'ateliers que Pro Juventute a organisé, sous la compétente direction de M. Wezel, de Zurich, avec d'excellents collaborateurs et une habile collaboratrice.

On y a travaillé le bois, sculpture suédoise et bateaux, les métaux, le cuir, la linogravure, la peinture et le modelage. Malheureusement, la place nous manque pour décrire toute cette activité pratique, agré-

mentée de conférences et vivantes discussions, même de quelques moments récréatifs.

Au total 22 participants de tous âges, de toutes conditions, en majorité pédagogues, venus de toute la Suisse romande, plus deux Lucernoises. Ce cours, où n'a cessé de régner la plus franche cordialité, a été visité par la presse et par M. Schwar, inspecteur scolaire à Lausanne.

Le dernier jour, tous les objets fabriqués ont été exposés et des conseils judicieux ont été donnés dans le but de créer, dans les villes comme à la campagne, des ateliers de loisirs pour développer chez nos écoliers, qui aiment les travaux manuels, l'adresse des doigts et de l'œil, l'imagination créatrice et la saine camaraderie.

Des ateliers semblables existent déjà à Zurich, Bâle, Neuveville, etc. Dans la Suisse romande, plusieurs s'ouvriront cet hiver. Citons, en passant, le petit village vaudois d'Ogens, qui en possède déjà un pour jeunes gens et jeunes filles formant l'équipe de la Bonne Volonté. Enfin, pour les soldats, une centaine d'ateliers fonctionnent avec succès.

Comme moyen de répandre cette idée, une exposition itinérante, avec causerie et démonstrations, va circuler dans quelques localités. Nous espérons que le corps enseignant s'y intéressera pour le plus grand bien de notre jeunesse qui ne doit pas rester oisive.

Il suffit de trouver un local, un établi, des tables, des outils, des matières premières, des collaborateurs, un peu d'argent. Pro Juventute prête ou vend des caisses d'outils pour tous travaux. La fréquentation est libre, généralement gratuite. Les enfants travaillent le jour, un après-midi par semaine, et les jeunes gens le soir, tous sous la surveillance technique et amicale d'un chef.

Chers collègues de la Suisse romande, malgré le peu de loisirs dont vous disposez l'hiver, peut-être que quelques-uns d'entre vous trouveront du plaisir à s'occuper de la création des ateliers de loisirs.

Quant à ceux qui n'ont ni le temps, ni les possibilités de s'y intéresser pratiquement, nous leur demandons seulement leur appui moral, car il faut que cette œuvre nouvelle en faveur de la jeunesse soit comprise du public pour pouvoir se réaliser et progresser.

D'avance, et à tous, Pro Juventute exprime sa vive reconnaissance.

H. PEITREQUIN.

TEXTES LITTÉRAIRES LA CHASSE AUX MARRONS

Le long des routes et des chemins, on voit en ce moment des troupes de gosses marcher le nez en l'air, un sac roulé sous le bras : ce sont les chasseurs de marrons.

Car il s'agit bien d'une véritable chasse : il importe d'être les premiers à débusquer le gibier et à l'abattre à coups de cailloux ou à le prendre

dans une sorte de lasso fait d'une ficelle et d'un bout de branche : c'est ce qui s'appelle *ramasser* les marrons.

Dame ! Au prix qu'on les paie — trois sous le kilo, je crois — il serait dur d'attendre sous l'arbre que les coques veuillent bien s'entr'ouvrir pour laisser choir leurs fruits précieux, d'un beau brun qu'on dirait passé au chiffon de laine. Voilà pourquoi on les aide un peu à descendre.

La Suisse. LE PASSANT.

PLUIE

C'est une pluie fine, qui n'a l'air de rien. Mais c'est une pluie-fée. Chaque goutte touche un brin d'herbe moins haut qu'une fourmi, et ce brin d'herbe devient une herbe en deux nuits. Chaque goutte tombe sur une écaille, une grosse écaille de bourgeon, toute collante, solide comme un bouclier. Et l'écaille s'ouvre, et de petites feuilles dans de la bourre, au premier soleil vont se déplier, comme on ouvre la main...

Jean-Daniel-Abraham Davel. Ed. « Aujourd'hui ». C.-F. LANDRY.

LES LIVRES CAHIERS D'ENSEIGNEMENT PRATIQUE

Editions Delachaux et Niestlé.

Physionomie de l'armée suisse, par Claude Dupasquier, colonel divisionnaire. (30e cahier.)

Cette brochure n'est pas destinée aux spécialistes des questions militaires, son but est d'informer le public — les jeunes surtout — de ce que constitue l'armée suisse. Les conceptions qui sont à la base de cette institution et qui en font son originalité, l'organisation de l'armée, son instruction et son fonctionnement sont clairement décrits. Les problèmes techniques que posent les méthodes actuelles de combat, l'application de ces méthodes à notre situation particulière font l'objet d'une étude concise mais suffisante à en donner une idée exacte. Physionomie de l'armée suisse est donc un bon ouvrage de documentation.

Alexandre Vinet et sa famille, par Marguerite Evard.

L'influence de Vinet a profondément marqué la pensée romande et il semble que le philosophe vaudois retrouve une nouvelle actualité. La biographie qu'a écrite Marguerite Evard nous fera pénétrer dans l'intimité de Vinet, nous aidera à comprendre sa formation et nous donnera les raisons de l'influence qu'il exerça sur ses contemporains. Moraliste, écrivain, pédagogue, chrétien chez qui la foi n'exclut pas la tolérance, Alexandre Vinet peut nous apprendre encore beaucoup de choses. C'est pourquoi ce 31e cahier d'enseignement pratique mérite d'être bien accueilli. ALB. R.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

AUQUEL EST ADJOINTE LA

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

GARANTIE PAR L'ÉTAT

•

Prêts hypothécaires et sur nantissement
Dépôts d'épargne
Emission d'obligations foncières
Garde et gérance de titres
Location de coffres-forts (Safes)

Winterthur Accidents

Société Suisse d'Assurance contre les Accidents
à Winterthur

Bibliothèque nationale suisse,
BERNE

J. A.

Instituteurs, institutrices! Notre matériel de réforme scolaire vous enthousiasme, vous et vos élèves!

Demandez notre catalogue gratuit de matériel pour:

le calcul
l'école active
le travail manuel

WILH. SCHWEIZER & Co. WINTERTHUR

CONSTAMMENT des cours pour l'obtention des **DIPLOMES** de langues, secrétaire, sténo-dactylo et comptable en 3-4-6 mois. Emplois fédéraux en 3 mois

ÉCOLES TAMÉ
Lucerne 57 ou Neuchâtel 57

Perles pour le calcul **MONTESSORI** et autres usages.
Exécution et teintes de qualités supérieures.
F. RUDIN, Bienne, r. Dufour 59
(Fournisseur des écoles de Lausanne, cours norm., etc.)
Demandez échantillons

COLLÈGE PIERRE VIRET
3, CHEMIN DES CÈDRES (Chauderon) — LAUSANNE

ÉLÈVES A PARTIR DE 15 ANS

1937	**23** élèves	Baccalauréats,
1939	**36** élèves	Maturités,
1941	**51** élèves	Raccordement au Gymnase

Pasteur P. Cardinaux, Dir. Tél. **3.35.99**

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhardt.

LAUSANNE, 25 octobre 1941 LXXVIIe ANNÉE — N° 37

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—. ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

VIENT DE PARAITRE

Almanach Pestalozzi

1942

Agenda de poche des écoliers suisses.

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Un volume in-16 avec plus de 500 illustrations dans le texte, 3 concours dotés de prix importants.

Edition pour garçons, un volume relié toile . . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume relié toile . . . . . » 2.50

Malgré les temps difficiles, l'*ALMANACH PESTALOZZI 1942*, paraît, comme chaque année. Il n'est pas besoin de recommander ce précieux compagnon des écoliers ; ils trouveront toujours dans ces pages de quoi satisfaire leur légitime curiosité. Il est devenu pour eux presque indispensable ; ils y retrouvent en effet les traditionnelles rubriques dans lesquelles ils puisent d'utiles renseignements : calendrier orné de gravures sur bois relatives à l'histoire de la civilisation, mois de l'année donnant des conseils de jardinage, statistiques diverses concernant notre pays et le monde, toutes mises à jour, dates de l'histoire jusqu'aux derniers événements. Viennent ensuite les parties renouvelées consacrées aux concours primés, aux jeux et énigmes, enfin une longue série d'articles sur des sujets d'histoire, de géographie, de sciences naturelles et de sport. Là, la variété est complète, la baleine voisine avec la bicyclette et la cigogne avec le hockey sur glace. Nul doute que le succès de ce petit almanach, qui en est à sa 33e édition, ne soit aussi vif que l'an dernier.

L'*Almanach Pestalozzi* est considéré à juste titre comme le *vade-mecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées. Il leur fait aimer ce qui est beau et leur donne le goût de s'instruire.

Il est prudent de ne pas tarder à acheter l'*Almanach Pestalozzi 1942*, car ces dernières années, nombreux furent ceux qui, s'y étant pris trop tard, ne purent pas l'obtenir.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle